

La Pologne et son Histoire

André Grosbusch

„Vous prenez un peuple en plein centre de l'Europe, une histoire millénaire, vous essayez de faire disparaître le pays pendant cent quarante ans, vous le faites revenir dans un esprit insurrectionnel permanent, vous ajoutez un martyrologe terrifiant, vous mettez le tout au réfrigérateur pendant quarante-cinq ans, vous pimentez d'un pape au dernier moment et vous obtenez un peuple irrésistiblement attachant, individualiste, romantique à outrance, d'une débrouillardise légendaire (jusqu'à la pagaille) et d'une merveilleuse hospitalité.“¹



Il mènerait trop loin d'évoquer ici la protohistoire des tribus celtes, germaniques, avars et slaves qui ont précédé

la naissance de l'Etat polonais.

L'historiographie² fait naître celui-ci à l'époque où le comte Sigefroi acquérait la Lucilinburhuc, sous la suzeraineté du même empereur Othon Ier. Mais l'événement n'est pas lié à une acquisition de type féodal. La création de la Pologne, c'est le baptême du prince Mieszko de la lignée des Piasts, en 996, par les mains de Saint Adalbert (Wojciech), ancien évêque de Prague. Comme pour la France mérovingienne de Clovis cinq siècles plus tôt, c'est donc l'adoption officielle du christianisme romain qui sera reconnue comme le début de la civilisation tout court et comme l'enracinement millénaire de la Pologne dans la culture occidentale. Les premières sources écrites (latines) datent de la fin

du 10^e siècle. Le noyau territorial se situe entre l'Oder et la Vistule, Poznan et Gniezno étant les premières "capitales" de ce qui, au 11^e siècle, deviendra le royaume de Pologne avec Boleslas le Vaillant. Toutefois, il est difficile de tracer des cartes exactes de ce royaume, tant il est vrai que les frontières sont fluctuantes au gré des conquêtes, de reflux et d'obédiences féodales. Notons toutefois que le royaume médiéval, incluant bientôt la Poméranie (Pomorze) et la Silésie (Slask), avait des contours territoriales semblables à ceux de la Pologne actuelle, et a pu servir d'argument historique, lorsqu'en 1945, les Allemands ont été chassés de ces régions.

A partir du 11^e siècle, les structures ecclésiastiques se mettent en place, et les relations des évêques avec les rois sont souvent conflictuelles, comme l'illustre le martyr, en 1079, de Saint Stanislas, évêque de Cracovie. Son corps écartelé, puis miraculeusement recollé, deviendra le symbole des divisions futures et de la résurrection finale du pays.

Aux 11^e et 12^e siècles, la monarchie profite cependant de la querelle entre le papauté et l'empereur pour obtenir l'émancipation de celui-ci et la protection de celle-là. Les bases pour une Pologne catholique sont jetées.

Le 13^e siècle est marqué par l'éclosion, puis l'affranchissement des villes conformément au droit de Magdebourg, mais aussi par l'arrivée – sur invitation de Conrad de Masovie – des

Chevaliers Teutoniques (Deutscher Ritter)

en mal de mission après leur retour forcé de Terre Sainte. Une fois leur croisade contre les Prusses païens du nord-est terminée, ils évoluent, à partir de l'immense Marienburg (Malbork), en un véritable Etat dans l'Etat, source de conflits sanglants qui, d'une certaine manière, se prolongeront jusqu'au 20^e siècle. Le conflit commence avec la conquête de Gdansk (future Danzig) en 1308. Parallèlement, le mouvement de colonisation allemande, notamment dans le nord et en Silésie, contribue au développement de l'agriculture, mais aussi à la programmation des tensions séculaires entre Polonais et Allemands. La Silésie sera annexée par la Bohême sous Jean de Luxembourg en 1340, avant de passer à la couronne d'Autriche en 1526, et enfin à celle du roi de Prusse en 1740. Elle retournera à la Pologne après les deux guerres mondiales.

Le milieu du 13^e siècle est également l'époque de l'incursion des Mongols,

L'auteur est professeur d'histoire. Chargé de cours au lycée Karol Marcinkowski et à l'université Adam Mickiewicz de Poznan de 1992 à 1994.

dont la cruauté restera bien ancrée dans la mémoire collective des Polonais. Toutes les heures, le trompettiste à la tour de l'église Notre-Dame à Cracovie, rappelle, par sa sonnerie (hejnal) abruptement interrompue, la flèche mongole qui transperça la gorge de son lointain prédécesseur.

Héréditaire dans la même dynastie jusqu'en 1370, la royauté des Piasts connaît son apogée avec le règne de Ladislas Ier et surtout son fils

Casimir III le Grand,

au 14e siècle. Le royaume s'étend davantage vers le sud-est, à défaut de pouvoir récupérer les territoires cédés à l'Ordre Teutonique et à la Bohême, et développe des structures plus centralisées. Un droit proprement polonais est élaboré. Epargnée de la peste, et grâce à la mine de sel (l'or blanc) de Wieliczka (aujourd'hui patrimoine mondial de l'UNESCO), Cracovie et les autres villes connaissent la prospérité. Cracovie est transformée en un grand chantier, remplaçant les constructions en bois par des édifices en pierre, à commencer par la cathédrale du Wawel et les églises de la voie royale. Avec la création de l'université, la vie culturelle et intellectuelle prend un essor considérable. C'est aussi l'époque où les juifs, toujours plus nombreux, s'installent dans le quartier de Kazimierz (Casimir) sur la rive gauche de la Vistule. Leur condition de vie restera, jusqu'au 18e siècle, nettement meilleure qu'en Europe occidentale.

Les Jagellons et l'âge d'or

1386 marque un tournant: Edwige (Jadwiga)³, fille de Louis d'Anjou, roi de Hongrie (et belle-soeur de Sigismond de Luxembourg), et successeur de Casimir comme roi de Pologne, épouse Jogaila (Jagellon), Grand Prince de l'immense Lituanie jusque-là païenne. Jogaila se fait baptiser et devient roi de Pologne sous le nom de Ladislas II Jagiello. Du coup le territoire s'étend jusqu'à Smolensk et Kursk et presque à la Mer Noire. En 1410, le roi se couvre de gloire en écrasant les chevaliers teutoniques à la bataille de Grunwald (Tannenberg). La subordination de l'Ordre à la couronne polonaise sera confirmée lorsque celui-là se transformera en duché de Prusse héréditaire en 1525, suite à la Réforme luthérienne.



Unter dem Jagiellonenkönig Zygmund II. wurde die polnisch-litauische Union 1569 zur Realunion

Le 15e et surtout le 16e siècle sont entrés dans la mémoire comme "l'âge d'or" du royaume de Pologne. Les progrès techniques de l'agriculture et la généralisation des moulins font de la Pologne un grenier de céréales, dont les excédents sont exportés grâce à l'amélioration des voies routières, le contrôle des voies fluviales (toute la Vistule), et grâce à la récupération de Gdansk ouvrant le commerce à la Mer baltique et la Mer du nord. L'exploitation sans cesse accrue du sel et des mines d'argent, la multiplication des forges, le développement du crédit, de même que l'autonomie accordée aux juifs sont autant de facteurs qui expliquent la prospérité économique.

Dès la fin du 15e siècle, et jusqu'à la bataille de Mohacs remportée par Suleiman le Magnifique en 1526, les Jagellons réunissent les trônes de Pologne, de Lituanie, de Bohême et de Hongrie.

Notons aussi que le royaume de Pologne souffre peu des guerres de religion qui sévissent en Europe occidentale et affaiblissent l'empire allemand aux 16e et 17e siècles. Pendant longtemps les rois pratiquent, avec des exceptions certes, un régime de tolérance unique en Europe. "Je règne sur mes sujets, et non pas sur leurs consciences", s'exclame le roi Sigismond Auguste, qui probablement ne voit guère d'autre choix.

La Renaissance triomphe à Cracovie avec l'arrivée d'humanistes et d'artistes (architectes, musiciens) italiens au milieu du 16e siècle, sous le mécénat de Sigismond l'Ancien et son épouse italienne Bona Sforza. Avec Nicolas Copernic (mort en 1543), l'université jagellone s'honore de son savant le plus illustre. Rej et Kochanowski, le Pétrarque polonais, fondent la littérature en langue vernaculaire.

La république: une monarchie élective

Toutefois, depuis Louis d'Anjou, les nobles (szlachta) jouissent de privilèges toujours plus étendus, suivant le principe: "rien sur nous sans nous". En 1505, la constitution "Nihil novi" décide qu'aucune nouvelle loi ne peut être décidée sans le consentement de la noblesse. La Diète (Sejm) devient incontournable.

Après le décès du dernier Jagellon en 1574, les nobles imposent la monarchie élective dans le cadre de la République créée quelques années plus tôt. Ne pouvant se mettre d'accord sur un des leurs, ils élisent par la suite des étrangers, tels Henri de Valois (le futur roi de France Henri III), le prince transsylvanien Stefan Batory, le Suédois Sigismond Vasa, qui fait de Varsovie la nouvelle capitale (1596), enfin les rois saxons au 18e siècles.



Die Wiesen zwischen Weichsel und Wawel beim königlichen Schloßkomplex in Krakau sind heute ein beliebter Ort zum Flanieren und Spielen

Au 17^e siècle, la Pologne connaît de grands malheurs. Les guerres contre la Russie montante (révolte des Cosaques en 1648) et l'invasion ("déluge") suédoise en 1656 – pendant laquelle le monastère de Jasna Gora de Czestochowa résiste héroïquement - se terminent par la perte de la Livonie (actuelle Lettonie) à la Suède et de l'Ukraine à la Russie.

L'institution du *Liberum veto* (droit de veto de chaque membre du Sejm) en 1652 non seulement affaiblit la royauté, mais finira par paralyser l'Etat.

Toutefois, en 1683, le roi Jan Sobieski conduit son pays à une gloire durable. Il affermit la renommée de la Pologne comme rempart du christianisme en aidant l'Autriche à chasser les Turcs de Vienne.

La constitution du 3 mai et les partitions

Au 18^e siècle, la Pologne va vers la catastrophe. Celle-ci s'explique moins par la "démocratie" ou "l'anarchie" de nobles corrompus et au style de vie exubérant (sarmatisme) que par la montée irrésistible des grandes puissances voisines: la Suède de Charles XII d'abord, ensuite la Russie de Pierre le Grand et de Catherine II, la Prusse de Frédéric II pour qui la Pologne est "un artichaut à consommer feuille par feuille", et l'Autriche de Marie-Thérèse. En 1772, puis en 1793 et 1795, le royaume est entièrement

partagé entre ces trois voisins rapaces. La disparition de l'Etat polonais inaugure une très longue période de division imposée, d'oppression, d'exploitation et d'humiliation. Cependant, avant les deux derniers partages, la Pologne connaît une heure de gloire qui fait la fierté de ses habitants jusqu'à nos jours. Le 3 mai 1791 (l'une des fêtes nationales actuelles), le Sejm, en accord avec le roi Stanislas-Auguste, promulgue la première constitution libérale d'Europe, quelques mois avant la celle de la France. Karl Marx exprimera plus tard son admiration: "Face à la barbarie russo-austro-prussienne, c'est la seule oeuvre de liberté que l'Europe centrale ait jamais produite de ses propres forces."

"Finis Poloniae": une nation sans Etat et sa résistance

Au cours du 19^e siècle, le nom même de Pologne suggère de vagues réminiscences d'un âge peut-être glorieux, mais lointain. En termes politiques, la Pologne n'est plus qu'une abstraction.

Mais la Pologne comme idée, comme idéal, comme nation est bien debout. Elle existe, non pas sur la carte politique des Etats d'Europe, mais dans l'esprit de l'immense majorité des Polonais. Ce peuple patriotique pratique une résistance passive au nombreuses facettes. Véhiculée avant tout dans l'intimité familiale, elle s'exprime par un certain

style de vie, une spiritualité intérieure, la pratique religieuse catholique, le travail, la science, la langue et la littérature polonaises, dont les plus grands classiques sont les écrivains romantiques tels Mickiewicz, Slowacki, Krasiński, Norwid, la peinture de Matejko et de Malczewski, ou encore une historiographie s'accrochant au passé glorieux avec Joachim Lelewel, et bien sûr la musique de Moniuszko, Chopin et bien d'autres. Bref, l'espérance, aux accents parfois messianiques, est le moteur de cette résistance.

Certes l'oppression n'a pas partout et toujours la même intensité; et tous les Polonais ne sont pas des résistants; la tradition pragmatique de composer ou de s'arranger avec l'occupant – par intérêt ou pour éviter le pire – se poursuit tout au long de la période, notamment en Galicie, où le joug autrichien est le moins insupportable. Les rapports entre Polonais en sont d'ailleurs souvent envenimés.

Il n'en reste pas moins qu'à chaque génération, les plus audacieux se soulèvent contre leurs oppresseurs, au mépris de leur vie.

Tadeusz Kosciuszko, le La Fayette polonais, se met à la tête d'un premier soulèvement au lendemain du second partage. A la bataille de Raclawice (1794), dont on peut aujourd'hui admirer le tableau panoramique à Wrocław, il remporte un succès brillant contre les Russes, alors que les collaborateurs achetés par les Russes sont lynchés. Henryk Dabrowski se tourne contre les Prussiens. Mais la répression ne se fait pas attendre: soutenus par les Prussiens, le général Souvorov organise un massacre épouvantable à Varsovie.

Les guerres napoléoniennes avec la création du Grand-Duché de Varsovie, apportent une lueur d'espoir, mais la chute de Napoléon rétablit l'ordre des grandes puissances. Le combat désespéré du prince Josef Poniatowski qui, criblé de balles, se noie avec son cheval à la bataille de Leipzig, illustre une fois de plus le courage suicidaire des combattants pour l'indépendance.

A la faveur des révolutions de 1830, une insurrection de grande envergure éclate en novembre, mais la répression du Tsar est impitoyable, la russification accentuée. C'est le début du grand mouvement d'émigration (Chopin, Mickiewi-

cz...) qui contribue puissamment à faire connaître la cause polonaise en Europe occidentale et en Amérique. Plus que jamais, on retrouve de nombreux Polonais dans diverses luttes d'autres peuples opprimés. Les activités conspiratives et insurrectionnelles reprennent vainement en 1846 dans les trois parties occupées. En 1848, Cracovie et Poznan se soulèvent, mais comme presque partout en Europe, la réaction triomphe. Les rares droits dont les Polonais ont joui sous la Prusse et l'Autriche sont supprimés. En janvier 1864, une guerre partisane de grande envergure éclate dans d'innombrables villes et gagne la Lituanie, la Biélorussie et l'Ukraine. Une fois de plus, les Polonais sont sauvagement écrasés ; l'indépendance n'aura jamais paru plus éloignée. Il faut attendre la guerre russo-japonaise et le dimanche sanglant de Saint-Petersbourg en 1905 pour voir une nouvelle génération reprendre le flambeau, cette fois teinté de luttes idéologiques entre conservateurs, libéraux et socialistes.

La première guerre mondiale

plonge les Polonais dans des dilemmes terribles et des situations tragiques, parce que fratricides, les empires centraux se battant contre la Russie, et tous recrutant les jeunes Polonais. Mais finalement elle leur présente la chance extraordinaire de renaître comme Etat, non pas sur des hauts faits insurrectionnels, mais tout simplement sur les décombres des trois empires qui l'avaient si longtemps asservie. Le 11 novembre 1918 (l'autre fête nationale), la deuxième République est proclamée par le général Pilsudzki, qui, après avoir combattu les Russes au service de l'Autriche-Hongrie, s'est tourné contre l'Allemagne dès 1917, malgré l'offre douteuse de celle-ci de créer une république polonaise.

Déjà avant les traités de paix, le président américain Wilson s'est prononcé pour

la renaissance de la Pologne

avec accès à la mer Baltique. Toutefois, le problème des frontières se résout à force de combats multiples: à l'ouest, les insurgés de Grande Pologne stabilisent la conquête de la Posnanie (ex-Prusse occidentale) ; au sud, une partie de la Haute-Silésie est annexée suite

au référendum accompagné de luttes armées; à l'est, Pilsudzki repousse les bolcheviques en 1920 ("le miracle de la Vistule") et s'empare de la région de Wilno (Vilnius), d'une partie de la Biélorussie et de l'Ukraine occidentale (ou Galicie orientale, région de Lwow), le tout étant entériné par le traité de Riga en 1921. Une fois de plus, la Pologne recouvre sa réputation de rempart de l'Occident, cette fois-ci contre les "hordes rouges" de Lénine, affaiblies certes par la guerre civile en Russie.

En principe, la nouvelle constitution démocratique aurait pu être à la hauteur de cette renommée. En vérité, le nouvel Etat est multiethnique (69 % de Polonais, 15 % d'Ukrainiens, 8,5 % de juifs, 4,7 % de Biélorusses, 2,2 % d'Allemands, moins de 1 % de Russes, de



Pieskowa Skala in der Nähe von Krakau, ein Fragment der Wehrmauer

Lituanien et de Tchèques), ce qui, à l'époque, n'est pas un élément de stabilité et de paix. En effet, les minorités se plaignent de discriminations, notamment en Ukraine et à Wilno, alors que les juifs bénéficient officiellement d'une relative autonomie culturelle. Le coup d'Etat de Pilsudzki en 1926 instaure un régime autoritaire, à coloration fortement nationaliste. A cela s'ajoutent des tensions sociales, aggravées par la crise de 1929 et porteuses d'une radicalisation politique et d'une recrudescence de l'antisémitisme. Toutefois, la vie intellectuelle, scientifique et artistique fait preuve d'une créativité extraordinaire.

D'une façon générale, la mémoire de l'entre-deux-guerres est brouillée, et n'a pas manqué de susciter des polémiques, vivaces jusqu'à nos jours.

"The Devil's Playground"

Les pires problèmes de la deuxième République apparaissent comme des bagatelles insignifiantes en comparaison avec les affres, l'horreur de la deuxième guerre mondiale. Quelle qu'ait été la diplomatie du colonel Beck, successeur de Pilsudzki, la situation géographique de la Pologne prédestine celle-ci à se faire broyer par les deux géants totalitaires, l'Allemagne hitlérienne et l'Union Soviétique de Staline. Le pacte Ribbentrop-Molotov du 23 août 1939, qui prévoit dans un protocole secret le partage de l'Europe centrale, sonne le glas de la Pologne indépendante. Le 1er septembre, la Wehrmacht passe à l'attaque. Au bout de cinq semaines de résistance acharnée, l'Allemagne victorieuse annexe l'ouest et crée le Generalgouvernement au centre, alors que les parties orientales sont discrètement annexées par l'URSS à partir de la mi-septembre. Drôle de guerre oblige, les Occidentaux n'apportent aucun secours concret. Considérés par Hitler comme des sous-hommes, les Polonais sont décimés, à commencer par les élites. Rien qu'avant la capitulation, les nazis exécutent 16000 civils, sans parler des bombardements délibérés d'établissements non militaires et de colonnes de réfugiés. La culture polonaise est écrasée avec une virulence qu'aucun autre pays occupé n'a connue. Ainsi par exemple, tous les professeurs de l'université de Cracovie sont déportés à Oranienburg-Sachsenhausen, de nombreux prêtres exécutés. La terreur stalinienne n'est pas en reste ; l'exécution de 42000 prisonniers de guerre polonais ou le massacre de 15000 officiers, médecins, fonctionnaires ... polonais à Katyn en avril 1940, crime longtemps attribué aux nazis, sont les épisodes les mieux connus, sans parler des déportations par centaines de milliers en Sibérie et en Asie centrale, ou de la destruction systématique, là aussi, du patrimoine culturel. Allemands et Russes s'attachent à attiser les rivalités inter-ethniques. Avec la campagne contre l'URSS en juin 1941, l'ensemble de l'ancienne Pologne est dominé par les Allemands



Ein Fragment der Krakauer Stadtmauer mit dem Tor des Heiligen Florian

jusqu'en 1944. Le "Generalplan Ost" prévoit la déportation, l'esclavage et l'élimination des Slaves au profit de colons allemands en mal d'espace vital; à une petite minorité on accorde la "grâce" d'une germanisation. Toute résistance est réprimée par des exécutions en masse ou l'envoi aux camps de la mort; des dizaines de villages avec toute leur population sont entièrement anéantis, à l'instar d'Oradour ou de Lidice, mieux connus chez nous. Plus de trois cents camps de concentration sont destinés aux résistants polonais et à tous les juifs.

Certes, le front de l'est se situe avant tout en Russie, et nous savons combien les Russes (militaires et civils) ont souffert. Toutefois, la défaite de 1939 n'a pas empêché des centaines de milliers de soldats polonais de se battre du côté des Alliés (Angleterre, Russie, Moyen Orient, Afrique, Italie, Norvège, Normandie, etc.) ainsi qu'à l'intérieur de la Pologne (Armia Krajowa). Relevons l'oeuvre extraordinaire des services secrets polonais fournissant aux Occidentaux des informations sur les V1 et V2 notamment, permettant à la Royal Airforce de bombarder les usines d'expérimentation allemandes en août 1943. Le drame le plus épouvantable aura été le soulèvement de Varsovie en août 1944, lorsque l'Armée de l'intérieur et la population tentent de libérer Varsovie de leurs propres forces. L'Armée rouge non seulement ne leur vient pas en aide, mais interdit aux Britanniques et aux Américains de faire.

200 000 Polonais périssent et Varsovie est dynamitée; il ne reste pratiquement plus pierre sur pierre.

De plus de six millions de Polonais tués pendant la guerre, dont près de trois millions de juifs, 5400 000 sont des victimes civiles! La Pologne perd environ un quart de sa population.

Il mènerait trop loin d'évoquer les activités et les déceptions du gouvernement d'exil, qui, face aux revendications soviétiques, se sent trahi ou du moins frustré par des Anglo-Américains désireux de ménager ou de satisfaire Staline.

Les accords de Yalta et de Potsdam en 1945 retiennent la renaissance de l'Etat polonais ("this headache of Europe", dicit Roosevelt), mais les Occidentaux l'abandonnent quasiment à la sphère d'influence soviétique. Les territoires de l'est sont annexés par l'URSS, la population en est transférée vers l'ouest, pour s'installer en Silésie, en Poméranie et dans la partie sud de la Prusse orientale, d'où la population allemande est à son tour chassée (Heimatvertriebene). Pour la première fois dans son histoire, presque la totalité des habitants de cette "nation sur roues" sont des Polonais.

Grâce à un effort gigantesque de toute la nation, Varsovie et d'autres villes détruites sont reconstruites, parfois jusque dans le moindre détail et parfois même selon les méthodes de travail anciennes, comme le documente le trône en fil d'argent du roi Stanislas-Auguste dans le château royal ...

La République populaire

Ne reconnaissant que le comité de Lublin communiste comme nouveau gouvernement, Staline conduit la Pologne tout droit dans le giron des démocraties populaires, c'est-à-dire des dictatures communistes à souveraineté limitée. Le grand malentendu sur la désalinisation encourage le mouvement de révolte, notamment à Poznan en octobre 1956. Malgré la répression, le régime se libéralise quelque peu avec Gomulka, qui fait de larges concessions à l'Eglise catholique et renonce à la collectivisation des campagnes. Les troubles de la fin des années 1960 et le gouvernement d'Edward Gierek suscitent de nouveaux espoirs, mais la crise économique et sociale dès 1976 contribue à l'organisation d'un vaste mouvement de contestation regroupant ouvriers, paysans et intellectuels, surtout catholiques.

L'élection de l'archevêque de Cracovie Karol Wojtyla comme pape en 1978 et son voyage dans la patrie en 1979 portent l'enthousiasme à son comble. Le syndicat Solidarnosc est ouvertement toléré en août 1980, et la liberté d'expression assurée. Face à la menace d'une invasion soviétique, le général Jaruzelski décrète la loi martiale en décembre 1981 et interdit Solidarnosc; son leader Lech Walesa est emprisonné. Les années 1980 sont marquées par une grave crise d'approvisionnement et l'abattement général.

A l'été de 1989, alors que le nouveau chef du Kremlin, Gorbatchev, prépare malgré lui la chute du régime soviétique, la Pologne est le premier pays de l'est à organiser des élections semi-libres apportant un triomphe à Solidarnosc. C'est un tournant décisif, menant le pays vers la démocratie parlementaire et l'économie de marché. L'adhésion à l'OTAN et bientôt à l'Union Européenne réintègre la Pologne dans le monde occidental.

¹ Guide du routard. Paris, Hachette, 1991, p.45

² Le meilleur ouvrage sur l'histoire de Pologne écrit par un historien étranger sont sans doute les deux volumes de Norman DAVIES, *God's Playground. A History of Poland*, New York, Columbia University Press, 1982. Voir aussi: Piotr WROBEL "The Historical Dictionary of Poland" Greenwood Press, 1998.

³ Jadwiga a été canonisée par Jean-Paul II en 1998.